

Frumentius et la christianisation de l'Éthiopie

Dans ce partage de la terre, qui fut opéré par tirage au sort par les Apôtres pour prêcher la parole de Dieu, alors que les diverses provinces étaient dévolues à différents apôtres, la Parthie, dit-on, fut attribuée par le sort à Thomas, l'Éthiopie à Matthieu, et l'Inde citérieure qui lui est contiguë à Barthélemy. Au milieu, entre celle-ci et la Parthie, mais au cœur d'une vaste contrée, s'étend l'Inde ultérieure, habitée de peuples nombreux et variés, aux langues diverses ; comme elle était trop éloignée, le soc de la prédication apostolique ne l'avait jamais labourée ; cependant à l'époque de Constantin, elle reçut les premières semences de la foi pour la raison suivante.

Un certain philosophe, Métrodore, qui voulait découvrir des pays et visiter la terre à fond, avait, dit-on, pénétré en Inde ultérieure. Stimulé par son exemple, à nouveau, Méropius, un philosophe de Tyr, voulut se rendre en Inde pour les mêmes raisons ; il avait avec lui deux jeunes garçons dont il dirigeait l'éducation, car ils étaient de sa famille ; le plus jeune s'appelait Edesius, l'autre Frumentius. Enfin comme le philosophe, après avoir découvert et acquis toutes les connaissances qui nourrissent l'esprit, avait entrepris le voyage de retour, pour se procurer de l'eau et d'autres denrées nécessaires, le navire sur lequel il voyageait relâcha dans un port. Dans cette région, les Barbares ont l'habitude, si jamais les peuplades voisines les préviennent que leur pacte d'alliance avec les Romains est rompu, d'égorger tous les Romains qu'ils trouvent chez eux. Le bateau du philosophe fut arraisonné : avec lui tous les autres furent pareillement tués. Les enfants trouvés sous un arbre en train de réciter à mi-voix et de préparer leurs leçons, épargnés par la pitié des Barbares, furent conduits au roi.

Celui-ci fit son échanson de l'un d'eux, à savoir Edésius ; mais comme il s'était aperçu que Frumentius était perspicace et sage, il lui confia ses comptes et ses archives. De ce fait, ils furent traités auprès du roi avec beaucoup d'égards et d'affection. Or donc le roi, en mourant, laissa son épouse héritière du royaume avec un fils tout petit ; il accorda en outre aux jeunes gens le libre choix d'agir comme ils le voudraient. La reine toutefois les pria instamment en les suppliant – comme quelqu'un qui n'aurait personne de plus fidèle dans le royaume – de partager avec elle, jusqu'à ce que son fils eût grandi, la charge de gouverner le royaume ; (elle en priait) surtout Frumentius que son intelligence rendait capable de diriger le royaume. L'autre en effet faisait preuve avec simplicité d'une foi pure et d'un esprit sage.

Comme ils vivaient ainsi et que Frumentius avait en mains les rênes du royaume, sous l'inspiration et à l'instigation de Dieu, il entreprit de rechercher très soigneusement s'il y avait des chrétiens parmi les négociants romains et, leur donnant toutes les facilités, il les engagea à établir, en chaque endroit, des lieux de réunion où ils se rassembleraient pour prier selon l'usage religieux romain. Mais lui fit de même, et bien plus : il exhorta ainsi les autres, il les stimula par son appui et ses faveurs, il fournit tout ce qui pouvait être utile, il donna des terrains pour les édifices et tout ce qui était nécessaire, et il agissait en tout avec le vif désir que, dans ce pays, levât une moisson de chrétiens.

Mais lorsqu'eut grandi l'enfant royal, pour qui ils exerçaient la régence du royaume, après avoir accompli et transmis tout ce qu'il fallait en matière de foi, en dépit de la reine et de son fils qui les renaient et leur demandaient de rester, ils revinrent néanmoins dans notre monde. Tandis qu'Edesius se hâtait vers Tyr pour revoir ses parents et ses proches, Frumentius gagna Alexandrie disant qu'il n'était pas juste de dissimuler l'œuvre du Seigneur. Il expose donc toute l'affaire à l'évêque, indiquant la façon dont elle s'est déroulée et l'exhorte à trouver un homme digne qu'il enverrait comme évêque, puisque de très nombreux chrétiens étaient déjà rassemblés et des églises construites en terre de Barbarie. Alors Athanase – celui-ci en effet avait récemment reçu l'épiscopat – considérant avec beaucoup d'attention et de discernement les propos et les actes de Frumentius dit en assemblée épiscopale : « Mais quel autre homme tel que toi pourrions-nous trouver, que l'esprit de Dieu animât personnellement comme toi, et qui pût s'acquitter comme toi de cette charge ? » Et après lui avoir conféré l'épiscopat, il lui ordonne de retourner, avec la grâce de Dieu, à l'endroit d'où il est venu.

Lorsque celui-ci fut arrivé, en Inde comme évêque, Dieu lui accorda, dit-on, la grâce de si grands pouvoirs qu'il accomplit les mêmes miracles que les apôtres et qu'un nombre immense de Barbares fut converti à la foi. C'est par lui que, dans les régions de l'Inde, des communautés de chrétiens et des églises furent fondées et que l'épiscopat fut inauguré. Ce n'est pas par la rumeur publique que nous avons appris que les choses s'étaient passées ainsi, mais par une relation d'Edesius lui-même qui, après avoir été d'abord le compagnon de Frumentius, était devenu par la suite prêtre de Tyr.

RUFIN, *Histoire ecclésiastique* (éd. Mommsen, 1903-1909; trad. F. Thélamon, pp. 39-41).